

LES ÉVANGILES CANONIQUES REVISITÉS

TOME 4

(L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN)

Jean-François Clamet

Les Évangiles Canoniques revisités

Tome 4
(L'Évangile selon saint Jean)

Spiritualité

Éditions Persée

Du même auteur

Le catéchisme revisité Tome 1, 2014, Ed. Persée

Le catéchisme revisité Tome 2, 2014, Ed. Persée

Le catéchisme revisité Tome 3, 2014, Ed. Persée

Le catéchisme revisité Tome 4, 2014, Ed. Persée

Les cinq vies extraordinaires du fils unique de Dieu, 2015, Ed. Persée

Réfutations théologiques, 2016, Ed. Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact :

Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence

www.editions-persee.fr

AVANT-PROPOS

Avant d'aborder l'analyse de l'évangile selon saint Jean, voici, à titre d'exemple, pourquoi un catholique fervent, aux activités multiples dans sa paroisse, est devenu finalement incroyant, il s'agit du commencement du chapitre 5, versets 1 à 9 :

«¹Après cela il y eut une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. ²À Jérusalem, près de la Porte des Brebis, il y a une piscine appelée en hébreu Bethesda. Elle a cinq rangées d'arcades, ³et sous les arcades étaient étendus une quantité de malades, avec des aveugles, des boiteux et des paralysés. (Tous attendaient que l'eau bouge, ⁴car de temps en temps un ange du Seigneur descendait dans la piscine et faisait bouillonner l'eau. Lorsque l'eau avait été agitée, le premier qui descendait était guéri, quelle que soit sa maladie.) ⁵Il y avait donc là un homme qui était infirme depuis 38 ans. ⁶Jésus le voit étendu. Quand il apprend que l'homme est là depuis fort longtemps, il lui dit : « Veux-tu guérir ? » ⁷L'infirme lui répond : « Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine aussitôt que l'eau a été agitée, et avant que j'y aille, un autre est déjà descendu. » ⁸Jésus lui dit alors : « Lève-toi, prends ton brancard et marche. » ⁹Au même moment l'homme est guéri, il prend son brancard et il marche. Mais c'était un jour de sabbat... »

Tel est le récit surprenant que nous conte le quatrième évangéliste au début de son chapitre V. Surprenant à plus d'un titre en effet : que signifie cette compétition inhumaine, cette prime à l'infirmes le plus véloces ? Ce jacuzzi céleste impromptu ? Cet ange inconnu surgissant à l'improviste pour agiter l'eau de la piscine afin de mieux surprendre les malheureux infirmes ? Cet aveu extraordinaire : Jésus « apprend » que l'homme attendait sa guérison depuis 38 ans, sans que personne ne s'étonne que le Fils de Dieu ignore cette information ? Cette question pittoresque de Jésus à l'infirmes oublié depuis 38 ans : veux-tu être guéri ? Ce choix délibéré d'un seul infirmes à l'exclusion de tous les autres ? Bref, on ne peut que le constater, nous sommes en pleine irrationalité, il ne s'agit pas d'une métaphore, d'une parabole, il n'est pas question ici d'un symbolisme quelconque, selon saint Jean l'événement fut bien réel puisqu'il va jusqu'à faire intervenir l'infirmes pour nous convaincre de la réalité de l'événement : « *L'homme alla donc dire aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.* » Ce miracle merveilleux eut lieu pour suppléer à l'incompétence de l'ange barboteur de la piscine de Bethesda. Saint Jean nous révèle ce phénomène stupéfiant : le jacuzzi céleste a bien existé !

Comme le montre clairement l'analyse comparative effectuée ci-après, cette irrationalité incroyable n'est qu'un exemple parmi d'autres lorsqu'on examine les évangiles. Pourtant d'innombrables exégètes, théologiens, philologues, depuis 2000 ans ont déjà effectué l'analyse de ces textes sans l'avoir jamais mise en exergue. Comment expliquer que des intellectuels, des hommes de culture, des savants docteurs, aient pu défendre une telle vision sélective des textes sacrés qui leur interdit semble-t-il d'en percevoir toute l'irrationalité ? Pour le comprendre il faut évidemment connaître l'histoire de l'Église, la genèse de ses dogmes, et l'évolution des esprits, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il s'agit surtout du produit de l'intégration de ces savants dans une éducation religieuse quasi-exclusive et de leur implication générale dans

une Église-institution qui leur a dicté la manière dont ces textes devaient être interprétés : il ne convenait pas à la déité de Jésus de relever de telles invraisemblances. Heureusement, notamment à partir du XVIIe siècle, de nombreux critiques ont également étudié les évangiles, ils ont connu bien des difficultés d'édition et de diffusion en raison de l'opposition de l'Église mais il subsiste bon nombre de ces écrits à commencer par ceux de l'oratorien Richard Simon et son *Histoire critique du texte du Nouveau Testament, où l'on établit la vérité des actes sur lesquels la Religion chrétienne est fondée*, publiée en 1689, en passant par le baron d'Holbach et son *Histoire critique de Jésus-Christ, ou Analyse raisonnée des évangiles* (1770), Reimarus, la critique allemande au XIXe siècle, Renan, Loisy, etc. Leurs travaux ont consisté soit à rechercher l'historicité du personnage Jésus, soit à effectuer une approche critique et comparative des évangiles, soit à tenter de reconstituer la genèse de ces textes par une analyse littéraire. Il ne s'agit donc pas de recommencer ce type d'études, alors pourquoi cette analyse ? Tout simplement parce que la relecture de ces textes est survenue comme une conséquence des interrogations multiples de la part d'un chrétien qui a désiré approfondir les fondements de sa foi. Les dérives importantes dans l'institution catholique depuis le concile Vatican II, l'ont conduit à relire attentivement et comparativement ce qui constitue le socle de la foi chrétienne : le Nouveau Testament et les quatre évangiles canoniques tels qu'ils sont, sans aucun préjugé, sans aucune influence, sans aucun tabou.

Les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean et les autres textes du Nouveau Testament n'ont été reconnus canoniques qu'à la fin du IVe siècle. Certes le canon dit de Muratori, découvert en 1740 par Ludovico Muratori dans la bibliothèque ambrosienne de Milan est antérieur, puisqu'il aurait été compilé vers l'an 180, mais on ne connaît pas son auteur ni par conséquent le statut dont il jouissait à cette époque. Le document officiel de l'institution catholique le plus ancien que nous connaissons est le décret du pape Damase, en

382, qui recense de manière exhaustive les 27 livres du Nouveau Testament, dont les quatre évangiles canoniques. Ainsi pendant environ 300 ans les chrétiens ont utilisé une vingtaine d'évangiles dont 80 % furent déclarés apocryphes, comprenant évidemment les évangiles de l'enfance qui sont particulièrement exotiques !

Comme indiqué ci-dessus, bien d'autres critiques ont déjà entrepris une démarche analogue à celle-ci, cependant, à ma connaissance, ils ont présenté leurs travaux plutôt sous forme de synthèses, sans expliciter de manière exhaustive les raisons de leurs convictions. C'est ce travail que j'ai essayé de faire en comparant plusieurs traductions de ces évangiles : celle de la Bible des Peuples, publiée aux éditions du Jubilé en 2005, la Bible de La Pléiade aux éditions Gallimard, de 1971, la Bible de Segond publiée à la fin du XIXe siècle, la Bible Thompson publiée en version française en 1989 aux éditions Vida, la Bible de Jérusalem aux éditions du Cerf, de 1998, enfin la Synopse de Benoît et Boismard publiée aux éditions du Cerf en 1971. La structure des évangiles conduit inévitablement à des répétitions, Marc et Matthieu comportent 525 versets communs ; Luc, Marc et Matthieu 330, quant à l'évangile de saint Jean qui est très particulier, son socle commun avec les synoptiques se limite à une soixantaine de versets.

Cet examen a été pour moi une révélation, en raison du nombre extraordinaire de contradictions diverses, d'irrationalités, de croyances incompatibles avec les avancées de la science, de mensonges, de contes pour enfants et de confusion sur la nature divine et humaine de Jésus. Il va sans dire que les lectures diverses concernant l'historicité de Jésus¹, concernant le dogme chrétien, sa complexité trinitaire (et autres...) et ses irrationalités multiples,

1. Jésus, qui selon certains exégètes n'aurait été au début de son ministère qu'un disciple de saint Jean-Baptiste, cf. « Jésus de l'histoire » dans le dictionnaire critique de la théologie de Jean-Yves Lacoste ou Jésus et Jean-Baptiste de Laurent Guyénot (éd. *Imago Exergue*).

ont transformé le « bon catholique pratiquant » que j'étais en un individu à tendances agnostiques, voire même athées !

Le titre choisi: « L'évangile selon saint Jean revisité » est une refonte du texte déjà étudié dans « l'Évangile incroyable » publié aux éditions Bénévent, il correspond à l'impression que m'a laissée la lecture attentive des quatre évangiles canoniques tels qu'ils nous sont rapportés par l'Église et non tels que les exégètes imaginent qu'ils auraient pu être à l'origine. Cette lecture m'a convaincu que le personnage de Jésus ne pouvait être l'incarnation d'un Dieu, et que toutes les croyances qui en résultent ne pouvaient être vraies.

Pourquoi les prêtres et le magistère ne les dénoncent-ils pas ? En effet la croyance chrétienne peut être perçue par les jeunes laïcs comme porteuse de valeurs éternelles : amour des autres, miséricorde, esprit de pauvreté, croyance à la vie éternelle, etc. qui les incitent à croire à cette religion sans pour cela s'être plongé dans la lecture attentive de ses textes fondateurs, sans avoir relu son histoire, ou la genèse de ses dogmes, en somme une croyance fondée sur des valeurs éthiques ou humaines plutôt que sur l'étude de ses textes fondateurs.

Par contre cette ignorance est plus difficilement compréhensible chez ceux qui ont consacré une grande partie de leur vie à ces études bibliques et théologiques, voire même pour certains savants théologiens, une vie entière passée à décortiquer ces textes, à en rechercher la genèse et les auteurs, par une analyse littéraire scrupuleuse et comparative.

Dans ce cas pourquoi ne dénoncent-ils pas les irrationalités innombrables qui parsèment ces textes presque à chaque instant ? On peut penser qu'ils sont pour la plupart aveuglés par une croyance générale déiste qui bloque toute tentative rationaliste. Ils ne peuvent oublier tout ce qu'ils ont appris et considéré comme certain, comme nous le recommande Descartes dans son Discours

de la méthode². Il est possible cependant que certains d'entre eux aient eu plus ou moins nettement conscience de ces irrationalités, mais que, ne pouvant remettre complètement en cause leur raison de vivre, ils se taisent³.

La conclusion de cette analyse tente d'apporter une réponse rationnelle plausible à ce que le peuple chrétien considère comme le fondement de sa foi : la Résurrection ou plus exactement l'explication du tombeau vide, la principale certitude qui résulte de l'examen de ces textes. Cinq indices concordants nous sont donnés par les évangiles qui permettent d'imaginer un scénario « réaliste » de cet événement extraordinaire. Les événements ultérieurs se contredisant d'eux-mêmes, leur réfutation ne présente pas le même intérêt, chaque évangéliste ayant « sa » vérité, quiconque tenterait d'en effectuer la synthèse risquerait de se perdre en conjectures hasardeuses.

Le texte du Nouveau Testament cité en référence correspond à la traduction de Louis Segond (1880), d'autres traductions lui ont été comparées pour souligner parfois des différences étonnantes qui montrent souvent dans ces cas-là, l'embarras des traducteurs. Ce sont la Bible des Peuples, la Bible de la Pléiade, la Bible de

2. Dans son deuxième discours, Descartes nous dit que le premier précepte à observer est « de ne jamais recevoir aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle ». Précepte que l'on retrouve dans sa troisième règle pour la direction de l'esprit : « Sur les objets proposés à notre étude il faut chercher, non ce que d'autres ont pensé ou ce que nous-mêmes nous conjecturons, mais ce dont nous pouvons avoir l'intuition claire et évidente, ou ce que nous pouvons déduire avec certitude : car ce n'est pas autrement que la science s'acquiert. » Ces préceptes admirables de Descartes ne l'ont cependant pas empêché de commettre des erreurs, comme nous le rappelle Jean-Pierre Lentin dans son ouvrage « Je pense donc je me trompe » (Éd. Albin Michel, 1994) sur les sept règles cartésiennes gouvernant la rencontre et le choc des corps, six sont fausses !

3. Un cas typique bien connu est celui de Jean Meslier (1664-1729) curé d'Étrépy dans les Ardennes qui se déclara athée dans son testament, et qui se révéla être un précurseur des lumières !

Jérusalem, et la Bible Thompson, ainsi que la synopse des quatre évangiles de Benoît et Boismard.

L'introduction générale ci-après tente de synthétiser l'ensemble des irrationalités découvertes au cours de l'examen des quatre évangiles canoniques. Pourquoi ces irrationalités ne frappent-elles pas l'ensemble des chrétiens? Probablement parce qu'ils n'ont pas lu attentivement et comparativement les évangiles, se contentant d'écouter les péricopes lues lors des offices dominicaux⁴. Cette affirmation ne date pas du vingt-et-unième siècle, le baron d'Holbach, disait déjà en 1770: « *Les évangiles sont entre les mains de tout le monde, et cependant rien de plus rare que de trouver des chrétiens vraiment instruits de l'histoire du fondateur de leur religion.* »

Pour avoir une idée de ces nombreuses questions qui posent problème consulter le site: www.evangelieincroyable.fr

4. Cela représenterait depuis Vatican II: 71 % du nouveau testament et 14 % de l'ancien testament, ces textes étant judicieusement choisis et toujours présentés dans les évangiles sans les parallèles qui montrent d'une manière évidente toutes les contradictions entre les évangélistes!

INTRODUCTION GÉNÉRALE À LA LECTURE DES ÉVANGILES

Comme indiqué dans l'avant-propos, des centaines, peut-être des milliers d'exégètes ont déjà interprété les quatre évangiles canoniques, certains y ont consacré un millier de pages pour en expliquer cinquante : outre la complexité de leurs analyses qui démontre leur grande culture scripturaire, résultat d'une vie entière consacrée aux études bibliques, outre la certitude qu'ils ont entrepris ces énormes travaux dans le but de faire la démonstration de l'inspiration divine des évangiles¹, ne me permettant pas de dire que ces exégètes ont une imagination débordante, il est évident qu'une seule explication s'impose pour rendre compte d'une telle inflation verbale : les paroles du Christ étaient d'une obscurité exceptionnelle ! Elles les obligent souvent à évoquer plusieurs options, explications déjà présentées par d'autres exégètes, souvent trois, allant parfois jusqu'à sept, par exemple pour la multiplication des pains² entre lesquelles celui qui analyse présente sa préférence.

1. *Il y a évidemment des exceptions !*

2. Cf. *L'évangile selon saint Matthieu de Pierre Bonnard (éd. Labor et fides, 2^e édition, page 218).*

Mais peut-on se demander plus simplement pourquoi les paroles du Christ étaient-elles si obscures ? Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement nous dit Boileau, pourquoi le Christ parlait-il si souvent en paraboles ou similitudes ? pour nous dévoiler de façon agréable des mystères insondables ? Non, pas du tout, il suffit de lire attentivement les évangiles, la réponse à cette question y est écrite noir sur blanc : il ne voulait pas que ses interlocuteurs comprennent³ ! réservant les explications à ses disciples.

D'autres passages a priori incompréhensibles ont aussi leur réponse, par exemple (il semble que les exégètes n'aient prêté qu'une attention distraite à cet épisode étonnant) : pourquoi Pierre avait-il une épée sur lui au jardin de Gethsémani, alors que Jésus nous dit que celui qui vit de l'épée mourra par l'épée ? Était-ce de sa propre initiative ? Jésus l'ignorait-il ? Non, aussi étrange que cela puisse paraître, c'est simplement parce que Jésus avait demandé à ses disciples de s'armer ! (Luc 22, 35) etc. etc.

L'évangile recèle aussi de nombreuses contradictions : sur les événements, pratiquement jamais les quatre évangélistes ne disent exactement la même chose, selon saint Jean le ministère public de Jésus se déroule sur deux ou trois ans, selon les synoptiques, sur une année. Sur les événements les plus importants : Résurrection et Ascension les quatre récits sont tous différents, deux sur quatre (Matthieu et Jean) ne parlent d'ailleurs pas du tout d'Ascension qui est le corollaire indispensable de la Résurrection, quant aux deux autres les exégètes pensent que les passages correspondants ont été ajoutés tardivement ! Sur la naissance de Jésus à Bethléem, seuls Matthieu et Luc nous relatent ce fait important pour les chrétiens, Marc et Jean l'ignorent complètement, suggérant une naissance à Nazareth ! etc.

3. Matthieu (13, 13), Marc (4, 11-12), Luc (8, 10), Jean (12, 40). Cette exclusivité, cet élitisme qui condamne les petits, les simples, tous ceux que préfère Jésus, à l'incompréhension, est assurément incompréhensible !

On est surpris aussi de découvrir des contradictions plus profondes entre les paroles et les actes de Jésus, par exemple sur le fait de ne jamais juger les autres (Matthieu 7, 1), on constate que non seulement Jésus ne cesse de le faire, en s'emportant parfois violemment, mais qu'il envoie aussi ses disciples avec le pouvoir de juger les autres afin de leur remettre ou non leurs péchés ! Cette obsession du jugement n'est pas spécifique des évangiles, ni de la religion chrétienne, les religions ont en effet pour caractéristique commune de juger les hommes comme s'ils étaient des dieux avec des défauts ! En réalité les hommes ne sont que le produit de l'évolution : chaque homme étant différent, aucun critère général de jugement ne peut lui convenir. La nature n'a pas à être jugée, quelles que soient les apparences, on peut tout juste s'efforcer de la comprendre. Jésus nous dit encore qu'il faut aimer ses ennemis (Luc 6, 27), et ne pas les maudire (Matthieu 5, 22), or il ne cesse lui-même d'injurier et de maudire ses ennemis les pharisiens, les sadducéens, les chefs des prêtres, les scribes, les anciens, sans arrêt il les insulte et les voue aux gémonies (cf. en particulier le chapitre 23 de Matthieu), il est en contradiction permanente entre ce qu'il dit et ce qu'il fait ! La colère de Jésus est constante dans les évangiles, à l'image de celle de son Père dans l'Ancien Testament. Il est certain que si le Dieu de l'évangile est le même que celui des écrits vétérotestamentaires, tous les exégètes de la terre auront du mal à me convaincre qu'il est infiniment bon⁴ !

Que dire des paroles délirantes de Jésus rapportées par saint Luc (« bonne nouvelle selon saint Luc », chapitre 12, verset 49 !): « *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* » ou encore (« bonne nouvelle selon saint Luc », chapitre 12, verset 51) « *Pensez-vous que je sois venu donner la*

4. Lire sur ce sujet « *Sanglante Bible* » de Théodore de Laconis.